



LEXIQUE POUR LES SCOLAIRES

« MONTPARNASSE / SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS, ABSTRACTIONS D'APRÈS-GUERRE »

GALERIE DES BEAUX-ARTS

8 /11/12 -10/02/13

♦ **Abstrait** : qui ne représente pas le monde sensible (réel ou imaginaire) ; qui utilise la matière, la ligne, la couleur pour elles-mêmes. L'art abstrait naît au début du XX^e siècle, vers 1910 avec, entre autres, Kandinsky, Kupka, Mondrian ou Malevitch.

♦ **Non-figuration ≠ abstraction** : l'ambiguïté entre les deux termes demeure.

- La **non-figuration** s'apparenterait au processus « d'abstractisation » à partir d'une forme réelle. Le peintre entreprend un travail de déconstruction de la réalité observée pour aboutir à une œuvre abstraite.

- L'**abstraction** ne serait pas le résultat d'un processus, d'une démarche de déconstruction ou de décomposition. Le peintre peint directement une œuvre abstraite, sans être passé par un processus de déconstruction des savoir-faire artistiques et plastiques.

♦ **Abstraction géométrique** : art dans les années 1910 privilégiant les formes géométriques et les couleurs primaires. Les artistes se servent de lois scientifiques et mathématiques pour créer leurs tableaux.

♦ **Abstraction lyrique** : expression employée pour désigner, en opposition à l'abstraction géométrique, ou au constructivisme, une tendance à l'expression directe de l'émotion individuelle. On rattache l'abstraction lyrique à l'art informel développé à Paris après la Seconde Guerre mondiale. Une polémique oppose les tenants de l'abstraction géométrique, dite « froide », à ceux de l'abstraction lyrique « chaude ». L'abstraction lyrique propose une nouvelle forme d'expression artistique qui met en avant le geste, le signe, la spontanéité, l'expressivité des formes. Cette nouvelle liberté du langage est inséparable de l'émotion que cherchent à véhiculer les peintres lyriques. Mais même s'ils se regroupent selon des expressions communes, chacun développe son propre langage.

Michel Ragon dénommera Pierre Soulages et Gérard Schneider « Les maîtres de l'abstraction lyrique ».

♦ **Action painting** : traduit littéralement « peinture d'action » ou « peinture gestuelle », désigne aussi bien une technique qu'un mouvement pictural. C'est un art abstrait apparu au début des années 1950 à New-York. Jackson Pollock (1912-1956) est certainement la figure principale de ce mouvement artistique. Il utilise une forme de l'*Action Painting*, la technique du « *dripping* » (de l'anglais, *to drip* : goutter), technique dans laquelle la couleur est projetée (par un bâton trempé dans la couleur) de manière contrôlée sur une toile posée à même le sol.

Gérard Schneider est un précurseur de l'*Action painting*.

♦ **All over** : de l'anglais signifiant « intégral », procédé qui conduit à une répartition plus ou moins uniforme des éléments picturaux sur la totalité de la surface du tableau qui semble se prolonger au-delà des bords, éliminant ainsi le problème du champ.

♦ **Art informel** : expression désignant les tendances abstraites et gestuelles qui se sont manifestées en Europe. L'art informel trouve des équivalents en Amérique, notamment avec la tendance de l'expressionnisme abstrait représentée par l'*Action painting*. L'artiste laisse toute liberté à l'imprévu des matières (goût pour la tache et l'accident) et à l'aléatoire du geste, refusant le dessin et la maîtrise ainsi que la conception traditionnelle de la peinture et de son cheminement qui mène de l'idée à l'œuvre finie, en passant par les ébauches et les esquisses.

- ◆ **Atelier** : à l'origine l'atelier est un lieu où l'on travaille le bois. Il devient le lieu de création de l'artisanat et des beaux-arts. Il désigne également le groupe de personnes qui travaillent sous la direction d'un maître. À partir de 1944, date de son installation dans son atelier de Cachan, Geer van Velde créé des œuvres en utilisant les seules ressources formelles de son atelier.
- ◆ **Autodidacte** : qui s'est instruit de lui-même, sans maître (sans apprentissage). André Marfaing commence à peindre en autodidacte.
- ◆ **Calligraphie** : art de bien former les caractères d'écriture ; écriture formée selon cet art. On a souvent qualifié l'œuvre de Gérard Schneider de « calligraphie occidentale abstraite ».
- ◆ **Catalogue raisonné** : inventaire le plus complet possible des œuvres d'un artiste, de leur localisation (lorsqu'elle est connue) et de la mention de leurs propriétaires quand ceux-ci sont d'accord. Un catalogue raisonné des gravures d'André Marfaing est paru en 2002.
- ◆ **Composition** : dans un tableau, organisation des différents éléments les uns par rapport aux autres. Les artistes de l'art abstrait donnent souvent le titre « Composition » à leurs œuvres.
- ◆ **Figuratif** : action de représenter quelque chose sous une forme visible. Fait de rendre sensible à la vue par des moyens graphiques, picturaux, plastiques...
- ◆ **Gestuelle** : ensemble des gestes expressifs considérés comme des signes. La peinture de Gérard Schneider est une peinture d'action, une peinture gestuelle. Dans sa première période, André Marfaing emploie une gestualité « pure ».
- ◆ **Improvisation** : fait d'accomplir une action sans s'y être préparé. En musique, l'improvisation est le processus par lequel le musicien improvisateur crée ou produit une œuvre musicale spontanée, imaginaire ou ex nihilo, en se servant de sa créativité dans l'instant, de son savoir technique et théorique et parfois aussi du hasard. Gérard Schneider assimile l'abstrait à de l'improvisation musicale.
- ◆ **Montparnasse** : quartier de Paris du XIV^e arrondissement. Très fréquenté entre les deux guerres par la bohème cosmopolite et domaine des peintres et des sculpteurs, il garde de célèbres cafés littéraires et des ateliers d'artistes comme La Ruche par exemple.
- ◆ **Opus** : mot latin pour *ouvrage* ou *œuvre*. Il est utilisé dans plusieurs domaines, notamment en architecture et en musique. Gérard Schneider raffolait de la musique. Ses œuvres ne portent d'ailleurs qu'un seul titre, *Opus*, suivi d'un numéro et parfois d'une lettre.
- ◆ **Panthéisme** : doctrine métaphysique selon laquelle Dieu est l'unité du monde, tout est en Dieu. Dans le langage courant, le panthéisme désigne une attitude d'esprit qui tend à diviniser la nature. On a souvent qualifié de panthéistes les œuvres d'Alfred Manessier et d'Olivier Debré.
- ◆ **Saint-Germain-des-Prés** : quartier de Paris du VI^e arrondissement. Après la Seconde Guerre mondiale, le quartier est devenu un haut lieu de la vie intellectuelle et culturelle parisienne.
- ◆ **Signe** : marque distinctive sur la toile ou élément concret (signifié) qui renvoie à une signification (signifié).
- ◆ **Spontanéité** : qui se fait, s'exprime directement, sans réflexion ni calcul. Les artistes peignent en fonction de leur impulsion. La peinture de Gérard Schneider laisse toute sa place à la spontanéité du geste.



Éléments historiques

♦ **Académie Ranson** : fondée en 1908 à Paris par le peintre Paul-Élie Ranson (1864-1909). Plusieurs des Nabis y enseignent. Au début des années 1930 s'y rassemblent autour de Roger Bissière un large groupe des jeunes artistes qui seront parmi les plus actifs dans la nouvelle École de Paris. **Jean Le Moal se forme à l'atelier fresque de Roger Bissière à l'Académie Ranson en 1935.**

♦ **École de Paris** : notion qui désigne l'ensemble des artistes, dont beaucoup d'étrangers, qui se sont manifestés à Paris au début du XX^{ème} siècle. De 1900 à la Première Guerre mondiale, Paris a vu en effet l'afflux d'artistes, souvent d'Europe centrale, qui se fixent essentiellement à Montparnasse. Parmi eux Chagall, Picasso, Pascin, Modigliani et Foujita. C'est ce que l'on appelle la « **Première École de Paris** ». L'Entre-deux-guerres connaît l'arrivée d'autres artistes (russes notamment, comme Lansky, Poliakov) et voit l'émergence de nouvelles tendances stylistiques, telle l'abstraction, ainsi que l'importance de la couleur en peinture. L'expression « **Seconde ou Nouvelle École de Paris** » se réfère à tout ce que la capitale compta d'artistes indépendants dans les années entourant la Seconde Guerre mondiale, et intègre aussi bien les tendances figuratives réalistes que les expressions picturales abstraites.

♦ **Exposition internationale « Arts et Techniques dans la Vie moderne »** : tenue à Paris, quartier du Trocadéro, du 25 mai au 25 novembre 1937, elle choisit de démontrer que l'Art et la Technique ne s'opposent pas mais que leur union est au contraire indispensable. Dans un contexte de crise économique et de tensions politiques internationales, l'Exposition de 1937 doit également promouvoir la paix. Le Corbusier construit le pavillon du Temps Nouveau, Picasso expose *Guernica*, commandé pour le pavillon de l'Espagne Républicaine. Fernand Léger peint *Le Transport des Forces* présenté au palais de la Découverte. **Roger Bissière, Alfred Manessier et Jean Le Moal y réalisent le décor du Pavillon du chemin de fer et de l'air.**

♦ **Exposition « Vingt jeunes peintres de tradition française »** : exposition regroupant un groupe de peintres qui entreprennent d'exposer sous l'Occupation. Elle est organisée en 1941 par Jean Bazaine et l'éditeur André Lejard. L'intitulé de l'exposition masque en réalité la démonstration d'une peinture non conforme à l'idéologie nazie de l'art dégénéré. L'exposition devient le manifeste d'une peinture moderne et fédère plusieurs artistes à tendance non-figurative : **Le Moal, Manessier, Lopicque, Bazaine, Pignon, etc.**

♦ **Salon de Mai** : salon de peinture et de sculpture fondé à Paris en octobre 1943. Réunis dans un café de la place du Palais Royal, pendant l'Occupation, le critique d'art Gaston Diehl et des peintres, sculpteurs ou graveurs comme **Le Moal** ou **Manessier** lancent l'idée d'organiser une exposition de peinture en opposition à l'idéologie du nazisme et à sa condamnation de l'art dégénéré. Plusieurs d'entre eux avaient, en 1941, participé à l'exposition « Vingt jeunes peintres de tradition française ». **Olivier Debré expose, à partir de 1950, au Salon de Mai, Salon auquel il participera jusqu'à sa mort.**

♦ **Salon des Réalités Nouvelles** : fondé à la galerie Charpentier en 1939 par Robert et Sonia Delaunay, le salon, qui portait alors le nom de *Réalités nouvelles* réunissait tous les artistes *inobjectifs* selon la définition de Robert. Il devient ensuite le *Salon des Réalités nouvelles* lors de sa deuxième édition en 1946. À partir de 1956, toutes les tendances de l'abstraction y sont représentées jusqu'aux formes de figurations allusives. C'est l'un des principaux salons fonctionnant depuis la Libération. Il a lieu tous les ans dans la première quinzaine d'avril à Paris depuis 2000. **À partir de 1954, André Marfaing commence à participer au Salon des Réalités Nouvelles.**

♦ **Salon des Surindépendants** : créé en 1934, par Laure Garcin et Camille Bryen, ce Salon eut pour devise : indépendance et discipline. **Gérard Schneider y expose pour la première fois en 1947 avec Hans Hartung et Pierre Soulages.**



Techniques

- ◆ **Acrylique** : en 1950 furent mises sur le marché les premières peintures acryliques. Elle présente des qualités proches de la peinture à l'huile tout en étant plus facile d'emploi. Elle ne ternit pas, ne jaunit pas et ne se craquelle pas ; elle adhère sur tous les supports sans nécessiter d'apprêt ; elle sèche rapidement ; elle se dilue à l'eau. **André Marfaing, dans une première période peint d'abord à l'huile, puis, à partir de 1971, il peint à l'acrylique.**
- ◆ **Aplats** : un **aplat** (ou **à-plat**), en peinture, imprimerie, et arts graphiques, désigne une surface de couleur uniforme. **La surface de la toile des œuvres d'André Marfaing, à partir de 1970, est traitée en aplats.**
- ◆ **Aquarelle** : peinture légère sur papier avec des couleurs transparentes délayées dans de l'eau. **Geer van Velde réalise beaucoup d'études à l'aquarelle.**
- ◆ **Couteau** : outil pictural pour étaler la peinture épaisse sur la toile et/ou travailler l'œuvre par empâtements. On parle de *peinture au couteau*.
- ◆ **Empâtement** : s'opposant au glacis, il résulte d'un travail de la peinture dans lequel on donne de l'épaisseur à la couche picturale. **Jusqu'en 1970, la peinture d'André Marfaing est faite d'accumulation de coups de brosse, d'empâtements.**
- ◆ **Étude** : travail préparatoire sur un tableau ou une partie de tableau réalisée avant l'œuvre finale. **Geer van Velde multipliait les études au crayon ou à la gouache.**
- ◆ **Gravures** : procédé de reproduction par plaques gravées. **André Marfaing a réalisé de très nombreuses gravures et de dessins au lavis.**
- ◆ **Lavis** : procédé qui consiste à teinter un dessin au moyen d'encre de chine, de sépia, de bistre, de couleurs étendues d'eau. **En plus de son œuvre peint André Marfaing réalise des dessins au lavis et de nombreuses gravures. Lors d'un voyage en Haute-Provence près du Verdon, Alfred Manessier renoue avec le dessin dans une série de lavis. Voir aussi l'œuvre « *Sable VIII* » de Manessier (1983).**
- ◆ **Lithographie** : technique d'impression à plat qui permet la création et la reproduction à de multiples exemplaires d'un tracé exécuté à l'encre ou au crayon sur une pierre calcaire. **Alfred Manessier conjugue les modes d'expressions artistiques : vitrail, lithographie, mosaïque, émaux, tapisserie.**
- ◆ **Palette** : plaque mince percée d'un trou pour y passer le pinceau et sur laquelle le peintre étend et mélange ses couleurs. La palette d'un peintre désigne également l'ensemble des couleurs dont se sert habituellement un peintre. **La palette de Geer van Velde est claire. À la suite d'un voyage en Amérique du Sud durant l'hiver 1965-66, Jean Le Moal transforme sa palette qui s'enrichit de tons de rouge, jaune, orangé.**
- ◆ **Tapisserie / tenture** : ouvrage textile d'ameublement exécuté à la main ou sur un métier à tisser, dans lequel le décor se constitue en même temps que la pièce de tissu. **Voir l'œuvre « *Alléluia* » d'Alfred Manessier (1968) et l'œuvre « *Sans titre* » de Jean Le Moal (1987).**
- ◆ **Vitrail** : composition décorative formée de pièces de verre. Celles-ci peuvent être blanches ou colorées et peuvent recevoir un décor. Le mot vitrail désigne une technique tandis que la fermeture d'une baie fixe avec du verre s'appelle une verrière. **En 1947, Alfred Manessier commence à réaliser des vitraux pour Sainte-Agathe-des-Bréseux : c'est la première fois que des vitraux non figuratifs sont posés dans une église en France. Jean Le Moal a apporté une grande contribution à l'histoire du vitrail contemporain (églises à Besançon, Saint Malo, Nantes...).**

